

Cours biblique – Livre des Actes des Apôtres

8^e cours : Captivité de Paul et voyage à Rome (Ac 21-28)

Introduction

Toute la dernière partie du livre des Actes est consacrée à la captivité de Saint Paul, conduit de Jérusalem à Rome. Saint Luc réfère son ultime itinéraire à la Passion du Christ.

Deux grands discours marquent cette étape, dans lesquels l'apôtre justifie son action en évoquant son appel sur le chemin de Damas, et l'accomplissement de sa mission auprès des païens.

1. L'arrestation de Paul au Temple (Ac 21-22)

L'arrivée à Jérusalem (21,15-26)

- Au terme de sa troisième mission, Paul retourne à Jérusalem. Saint Luc omet de rapporter les circonstances de sa visite dans la ville sainte, en particulier le transport de la collecte (cf. Rm 15,31). Ce qui l'intéresse, c'est la question du **lien de l'apôtre avec le peuple juif**.

- Son arrivée à Jérusalem marque une étape décisive sur ce que l'on peut appeler **le chemin de la Passion**. Dès le récit de sa vocation, il avait été dit qu'il aurait à souffrir pour le nom du Christ. Le moment où « *Paul décida de gagner Jérusalem* » (19,21) a semblé marquer une transition entre une période de mission (Ac 9-20) puis une seconde période, centrée sur la Passion (Ac 21-28) ; les termes qu'emploie Saint Luc sont très proches de ceux qu'il employait au sujet de Jésus : au terme de sa mission en Galilée, il « *affermit son visage vers Jérusalem* » (Lc 9,51) pour y vivre sa Passion. Paul avait été averti sur la route de Jérusalem des chaînes qui l'attendaient (20,22-23 ; voir aussi Ac 21,11, qui renvoie à Lc 9,44 ; 18,32 ; et Ac 21,14 qui renvoie à Lc 22,42).

- Paul, au milieu de ses frères, « *se mit à exposer par le détail ce que Dieu avait fait chez les païens* » (21,19). Mais ses succès au milieu des Juifs (des milliers sont devenus chrétiens, 19,20) suscitent des incompréhensions. Il semble pousser ceux qui vivent au milieu des païens à s'écarter de la Loi de Moïse. Comme au sujet des charges contre Etienne, Saint Luc pense que celles qui concernent Paul sont sans fondements, il l'a bien montré (cf. 16,3 ; 18,18). Ce qui est la base de l'accusation est en fait **l'attitude de Paul par rapport à la Loi de Moïse** : il ne la remet pas en cause, mais ne la considère pas comme voie de salut (il développera ceci en Ga et en Rm).

Il est donc décidé qu'il ira au Temple pour un rite de purification (le naziréat ; cf. 18,18). Sa participation à ce rite privé rassurera ses accusateurs, en manifestant aux yeux de tous **son attachement au judaïsme et à la Loi** (cela semble être confirmé en 1 Co 9,20).

Les Juifs s'en prennent à Paul (21,27-30)

- Tandis qu'il est au Temple, des Juifs venus d'Asie ameutent la foule et mettent la main sur lui (21,27). Saint Luc note que le tumulte vient des Juifs de la diaspora et non des judéo-chrétiens.

Paul est accusé publiquement de parler contre la Loi de Moïse, contre le peuple juif et contre le Temple. On retrouve l'accusation adressée à Etienne en 6,11-14. De surcroît, on prétend qu'« *il a introduit des Grecs dans le Temple et profané ce saint Lieu* » (21,28). Une balustrade de pierre séparait le parvis des païens du Temple. On pouvait y lire un avertissement en grec : si un païen la franchissait, il serait immédiatement puni de mort. En réalité, les accusateurs de Paul l'ont vu avec le païen Trophime dans la ville, mais pas au Temple. **Leur accusation est donc mensongère**.

Face au tumulte, on fait sortir Paul du Temple dont on ferme les portes. Certains veulent le mettre à mort. Comme la forteresse où se tient la garnison romaine est proche, le tribun, informé, intervient aussitôt en le faisant enchaîner. Passant sous la juridiction romaine, il est sauvé d'un lynchage probable.

Le discours de Paul au Temple (22,1-21)

- Paul prend donc la parole, « *en langue hébraïque* » (21,40), c'est-à-dire en araméen, la langue usuelle, puisqu'il s'adresse à un public juif, dans le Temple. Il tente de légitimer son activité auprès des païens, qui choque tant ses frères juifs, en racontant l'histoire de sa conversion sur le chemin de Damas où il avait reçu sa mission. Son discours est à lire en parallèle avec les chapitres 9 et 26.
- Il souligne son attachement au Temple, à tel point que dans son récit, il insère l'envoi en mission vers les païens dans le cadre d'une prière au Temple ; selon Ac 9,15, c'était dans le cadre d'une révélation à Ananie. En rappelant son zèle dans la persécution des chrétiens, non seulement il cherche à montrer son attachement farouche au judaïsme, mais aussi il signifie que ce n'est pas lui, mais bien **le Seigneur qui lui a confié sa mission**. C'est la pointe de son discours. Il n'en parle qu'à la fin, pressentant la réaction de son auditoire. Comme les Athéniens à l'Aréopage, on l'écoute tant que le discours reste dans un registre acceptable, mais au moment où il parle de mission envers les païens, son auditoire l'interrompt en colère – les Athéniens, eux, étaient partis avec dédain dès qu'il s'est mis à parler de résurrection.

Emprisonnement de Paul et transfert à Césarée (22,22-23,32)

- Paul est donc introduit dans la forteresse. On s'apprête à lui donner le fouet, mais juste à ce moment, il fait valoir sa citoyenneté romaine, retournant ainsi astucieusement la situation en sa faveur. Le tribun (celui qui commande les 1000 hommes de la cohorte) est obligé de reconnaître qu'il avait dû, lui, payer très cher pour l'obtenir. Paul pousse alors plus loin son avantage : « *moi, je l'ai de naissance* » ; tous s'écartent alors de lui avec respect (22,24-29).
Puis au cours d'une comparution devant le sanhédrin, il joue habilement sur les divisions entre Sadducéens et Pharisiens, mettant ces derniers de son côté, et obtient un non-lieu (22,30-23,11). A de nombreuses reprises encore, il mettra sa redoutable habileté **au service de l'accomplissement de sa mission**.
- La nuit suivante, le Seigneur lui apparaît et lui dit : « *Courage ! De même que tu as rendu témoignage de moi à Jérusalem, ainsi faut-il encore que tu témoignes à Rome* » (23,11). Un complot ourdi par les Juifs pour le supprimer conduit les Romains à prendre la décision de le conduire à Césarée, afin de le faire comparaître devant le gouverneur Félix (Ac 23,23-24).

2. Paul à Césarée : son discours devant Agrippa (Ac 23-26)

L'occasion du discours (Ac 23,33-25,27)

- Paul reste **deux ans à Césarée** (24,27), de 58 à 60 (Ac 23,23 à 27,2). Il est conduit certainement dans l'ancien palais d'Hérode, devenu résidence des préfets de l'administration provinciale, et utilisé comme prétoire. C'est là qu'il comparaît devant le gouverneur Félix (24,1-21), puis devant son successeur Porcius Festus (25,6-12), devant qui il fait appel à la justice impériale en tant que citoyen romain. Ainsi, se profile la réalisation de l'annonce nocturne : « *il faut que tu témoignes à Rome* », pour **que s'accomplisse la parole de Jésus** : « *vous serez mes témoins, jusqu'aux extrémités de la terre* » (1,8). C'est de Césarée qu'il s'embarquera pour être conduit à Rome.
- Le gouverneur romain Porcius Festus n'est pas averti sur les questions touchant au Judaïsme. Il profite du passage du roi Agrippa (fils du roi de Judée Hérode Agrippa 1^{er}, lui-même petit-fils d'Hérode le Grand), et de sa sœur Bérénice, pour faire comparaître Paul devant lui, et savoir comment introduire sa cause près de l'empereur, car il est convaincu de son innocence (26,31-32), comme le sera Agrippa (26,31-32).

Le discours de Paul (26,2-23)

- Ce discours est le point culminant de la défense de Paul aux chapitres 22-26, face aux accusations des Juifs. C'est l'un des mieux construits du livre des Actes. C'est un discours de défense (*apologia*, 26,1), qui s'appuie sur l'accomplissement des promesses faites à Israël (vv. 6-8) et qui se termine en discours missionnaire (vv. 23,28).
- Paul reprend donc une deuxième fois le récit de l'épisode du chemin de Damas. Il montre comment le Seigneur lui a confié sa mission, celle pour laquelle les Juifs l'accusent. Reprenons-en le développement.
 - Fidèle à ses habitudes, il commence par une *captatio benevolentiae* (cf. 17,22b) par laquelle il tente d'obtenir la faveur d'Agrippa : il s'estime heureux de pouvoir se disculper devant lui, puis le présente comme un bon connaisseur de « *toutes les coutumes et controverses des Juifs* », ce qui est sûrement exagéré, car il était connu que le judaïsme des hérodiens était très superficiel.
 - Il commence en insistant sur son **orthodoxie juive** et sa fidélité à la religion des Pères (26,5-7), attestant que jamais il ne s'en est écarté (cf. 26,23). Il répond de cette manière à ceux qui l'accusent de remettre en cause la religion d'Israël (cf. 24,6).
 - Le rappel de son activité contre les chrétiens renforce la première partie de son exposé, et prépare la vision. Il ne peut être soupçonné d'avoir voulu de lui-même se détourner de la religion d'Israël.

- Il en arrive à la vision céleste. A la différence des récits d'Ac 9 et 22, tout est dit dans le cadre de cette apparition. Sa mission a été **reçue directement du Christ**, il n'a pas besoin de rappeler la médiation d'Ananie. Il ne mentionne pas non plus la communauté chrétienne de Damas, ni le baptême. En recevant directement du Christ ressuscité les titres de « *serviteur et témoin* », il est mis sur pied d'égalité avec les Douze (cf. 1,8 ; Lc 1,2 ; 24,48). Sans s'accaparer, bien sûr, leur rôle unique dans l'histoire, il poursuit leur mission de témoin autorisé du Christ ressuscité (22,15).

- Il termine par **le kérygme**, remarquablement introduit quand il souligne que son témoignage a toujours été donné « *sans jamais rien dire en dehors de ce que les Prophètes et Moïse avaient déclaré devoir arriver* » (26,23 ; noter l'inclusion avec les affirmations initiales sur son attachement indéfectible à l'espérance d'Israël, 26,4-8) : la Passion du Christ, sa résurrection, et « *l'annonce de la lumière au peuple et aux nations païennes* ». On retrouve la formule tripartite donnée par Jésus à la fin des évangiles (cf. Lc 24,47). C'est cela qui a provoqué le mécontentement des prêtres de Jérusalem. Mais il a en sa faveur, rappelle-t-il légitimement, et habilement, le témoignage des « *prophètes et Moïse* ».

Les réactions au discours (26,24-32)

- La confusion de Festus est prévisible pour un païen romain (cf. 18,15 ; 25,19-20), mais c'est Agrippa que vise Paul (v. 26), comme le confirme sa réaction : « *crois-tu aux prophètes, roi Agrippa ?* ». Celui-ci lui répond : « *Encore un peu et, par tes raisons, tu vas faire de moi un chrétien !* » (vv. 27-28). Sa réponse est bien sûr ironique, mais son ironie signifie qu'il reconnaît la force de l'argumentation de Paul, aussi il essaye de se retirer de son emprise. Mais Paul n'en reste pas là, et une fois encore, il pousse plus loin son avantage, non pour lui-même, mais **pour la cause du Christ** : « *Qu'il s'en faille de peu ou de beaucoup, puisse Dieu faire que non seulement toi, mais tous ceux qui m'écoutent aujourd'hui, vous deveniez tels que je suis moi-même* », et il ajoute, mettant l'ironie de son côté : « *à l'exception des chaînes que voici* » (v. 29). Sa réponse tourne l'ironie distante d'Agrippa en une attitude sérieuse.

- Agrippa conclue, comme Festus, qu'il estime Paul non coupable. Mais, de nouveau ironique, il ajoute : « *On aurait pu relâcher cet homme s'il n'en avait appelé à César* » (v. 32). Paul est donc envoyé à Rome.

3. Paul à Rome (Ac 27-28)

Le voyage vers Rome (27,1-28,16a)

- Le chapitre 27 représente une unité littéraire assez cohérente, construite comme un récit de voyage. Certains exégètes y voient une fiction littéraire, mêlant les sources grecques (l'Odyssée) et bibliques (Jonas) ; en effet, comment peut-on imaginer Paul donnant des conseils au capitaine du navire (27,9-10), alors qu'il devrait être enchaîné au fond de cale avec les autres prisonniers ? Mais d'autres relèvent que de nombreux éléments s'appuient sur des sources sérieuses. Il est, comme souvent, difficile de trancher. A ce point du récit, **Luc veut surtout montrer comment Paul doit parvenir à Rome**, et demeure l'objet de l'attention providentielle de Dieu.

- L'objectif d'arriver à Rome semble difficile à atteindre : ils subissent une tempête près de la Crète, et font naufrage à Malte. Paul doit atteindre son but (et celui du livre), et les difficultés de la traversée de la mer soulignent que **rien n'arrête l'accomplissement du projet de Dieu** (cf. 27,21-26). Effectivement, après avoir passé 3 mois à Malte (hiver 60-61 ap. JC), Paul et ses compagnons voguent vers la côte du Latium, et débarquent à Puteoli. Là, des « frères » (des chrétiens) viennent le chercher pour l'accompagner jusqu'à Rome, où il arrive au printemps de 61 ap. JC, en passant par la Via Appia. On a du mal à se figurer qu'il est prisonnier.

Paul à Rome (28,16b-31)

- Paul doit être encore gardé car il n'a pas encore été jugé, mais une certaine liberté lui est concédée, parce que les autorités romaines ne le considèrent pas comme un danger pour l'ordre public. Au v. 20, il est précisé qu'il porte une chaîne ; celle-ci le relie à un soldat romain.

Il peut donc recevoir du monde, et enseigner « *ce qui concerne le Seigneur Jésus avec assurance et sans obstacle* » (28,31). C'est la dernière phrase de tout le livre. **L'« assurance » (parrèsia)** est un don de l'Esprit Saint ; c'est la marque de la prédication apostolique, depuis le jour de la Pentecôte (2,29 ; 4,13 ; 9,27 etc). Quant aux derniers mots : « **sans obstacle** », ils semblent résumer tout l'itinéraire du livre des Actes, qui montre comment Dieu a conduit les événements, surmontant les obstacles pour mener à bien la proclamation du salut à Israël et aux nations païennes. Mais il faut aussi noter que jusqu'au bout, **Paul dialogue avec les Juifs**. L'ouverture aux païens ne les a pas exclus, et n'en a pas fait d'irréductibles opposants. A contrario, parmi eux les réactions sont variées ; un discernement s'opère (cf. Lc 2,34). Il leur rappelle aussi, comme il le fit maintes fois, que le salut de Dieu est adressé aussi aux païens.

- On s'est demandé pourquoi le livre des Actes des Apôtres ne se terminait pas sur la mort de Paul. D'autant plus que les derniers chapitres avaient fait en parallèle entre son itinéraire et la Passion du Christ. Mais c'est oublier que les Actes des Apôtres ne sont pas une biographie de Paul, mais **une histoire de la mission conduite par l'Esprit Saint**, jusqu'aux extrémités de la terre. Rome, centre du monde païen au 1^{er} s. ap. JC, constitue cette « extrémité de la terre » que Jésus avait donnée comme horizon de la mission apostolique (1,8). Cette annonce est désormais accomplie.

Conclusion

La conclusion du livre des Actes des Apôtres est ouverte, car ce qui a commencé le jour de la Pentecôte ne s'achèvera qu'avec la venue du Christ en gloire. En attendant, les chrétiens, par le don de l'Esprit, qu'ils viennent du Judaïsme ou des nations païennes, sont intégrés dans l'Église et, à la suite de Paul et des Apôtres qui l'ont précédé, prennent leur part dans la mission.



Malte, la baie de Saint Paul



Rome, le Forum (vu du Capitole)

« Pour qu'ils sachent bien à quels dangers ils venaient d'échapper, et parce que rien n'arrivait ici par l'effet d'un secours purement humain, mais par la main de Dieu qui les a sauvés, bien qu'ils n'aient plus de navire. Ainsi les justes, dans le déchaînement même des tempêtes, au milieu des flots d'une mer en courroux, non seulement ne souffrent aucun mal, mais encore ont le pouvoir de sauver ceux qui sont avec eux. Si ces prisonniers, après que le navire a été ballotté par les flots et a fait naufrage, ont été sauvés par Paul, songez combien on doit s'estimer heureux de posséder dans sa maison un saint homme ; car sur cette terre, bien des tempêtes tout autrement terribles que celles-là, se déchaînent sur nous; mais Dieu peut nous sauver, pourvu que nous écoutions les saints, comme firent ces prisonniers, pourvu que nous fassions ce qu'ils nous prescrivent. Et ils ne sont pas sauvés purement et simplement, mais encore ils ont porté avec eux la foi dans le monde. Bien qu'un saint soit enchaîné, il opère encore de plus grandes choses que ceux qui sont libres. Et remarquez que c'est ce qui arrive ici. Le centenier, tout libre qu'il était de ses mouvements, avait besoin de cet homme enchaîné; le pilote, si expérimenté dans son art, avait besoin de celui qui n'entendait rien à cet art, et qui, en réalité, était en ce moment le vrai pilote ».